

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté Héros et Légendes

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté nous promet un concert héroïque... Pour festoyer en l'honneur du printemps revenu – ou presque –, la formation vous a concocté un programme qui convoque notamment un instrument peu rencontré sur scène, à savoir le cor des Alpes à l'occasion d'une œuvre tirée du long métrage *Le Seigneur des Anneaux - Les deux tours*.

L'orchestre nous proposera entre autres œuvres la Symphonie n°1 de Schumann... une pièce qui s'intègre on ne peut mieux dans ce programme puisqu'elle a été baptisée *Le printemps* par son compositeur, que ce dernier achève en à peine un mois en 1841 – il en tirera les grandes lignes en quatre jours -. Le jeune marié attend avec Clara son premier enfant. Cette naissance prochaine a probablement influencé



© Fabien Buring

Yvan Robilliard

Schumann lorsqu'il a baptisé son œuvre *Le Printemps*. Cette imposante symphonie, en dépit du temps de composition particulièrement réduit, débute sur des notes de cors et de trompettes, des cuivres qui sonnent comme un « appel au réveil » comme le dira le compositeur lui-même. Souvent lyrique, tumultueuse et vibrante comme la vie qui renaît. Une œuvre de jeunesse dans tous les sens du terme !

Du romantisme, on passera au jazz avec **Yvan Robilliard** qui s'installera cette fois au piano. Place ici à la création contemporaine avec une composition d'**Andy Emlier**. Ciel de sable est une création mondiale, concerto pour piano et orchestre qui rend hommage



© DR

Carlo Tortoliano

aux héros de l'aéropostale. Dans la grande tradition du jazz, le piano improvisera notamment, sur cette composition du fondateur du *MegaOctet*, big band de jazz, à géométrie variable entre classique, jazz, pop et rock. Parallèlement à ses études d'harmonie et de contrepoint, Andy Emlier a en effet toujours expérimenté l'improvisation, notamment au sein de son quintet.

Le programme sera décidément éclectique puisque l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté nous transportera également au Gouffre de Heim, un endroit que les amateurs de Tolkien connaissent bien, car l'on trouve ce lieu imaginaire dans la saga du Seigneur des Anneaux. Le soliste **Carlo Tortoliano**

interprétera cette partition écrite par Giovanni D'Aquila.

Enfin le compositeur finlandais **Jean Sibelius** sera également à l'honneur, avec sa Sérénade n°2 pour violon, op. 69b, pièce délicate et méconnue à découvrir, ainsi qu'avec des extraits de ses *Scènes historiques*, op. 25, œuvre davantage contrastée et symphonique.

- Dominique Demangeot -

Héros et légendes - Besançon, Théâtre Ledoux, Les 2 Scènes, 11 mars à 20h
www.ovhfc.com



© DR

Jan Orawiec

09 MARS 2016

Classique Au programme de l'Orchestre Victor-Hugo **Quand les légendes prennent (l) cor(ps), dans les Alpes**

APRÈS un concert plutôt ensorce-
lant en février, le Victor-Hugo
n'abandonne pas franchement ce
registre pour ses ides de mars.

Thème, cette fois : « Héros et lé-
gendes ». Avec d'abord une star aux
dimensions démesurées : le cor des
Alpes. Animé par il signore Carlo
Torlontano, un souffleur qui le bala-
de aux 4 coins du monde. Il jouera
une pièce de la bande originale du
« Seigneur des Anneaux », le toni-
que « Grand cor de Helm », œuvre
du Sicilien Giovanni D'Aquila. Puis
il laissera libre cours à la tendre
inspiration du Finlandais Jean Sibe-
lius, avec des extraits de ses « Scè-
nes historiques », suivies de sa « Sé-
rénade n° 2 pour violon ». Le violon,
pour le coup, sera sublimé par le
Polonais Jan Orawiec.

Place ensuite à une « création
mondiale », « Ciel de sable »,
d'Andy Emler (France), avec une
tonalité très jazz, rendue « en live »
par le pianiste français Yvan Ro-
billiard. Pour conclure, le « Concer-
to pour piano en la mineur, opus
54 » de l'Allemand Robert Schu-
mann. Avec, au piano, la Norvégien-
ne Natalia Strelchenko, installée
depuis peu en Franche-Comté.

Soit, au total, pas mal de légendes
de la musique. Avec leurs héros.

Joël MAMET



■ Quand Carlo Torlontano déploie son
cor des Alpes, cela se voit... Photo DR

☎ Direction Jean-François Verdier. Ce
vendredi, 20 h, théâtre Ledoux, Besançon.
De 5 à 25 €, tél. 03.81.87.85.85.
Ce samedi, 20 h, théâtre de Montbéliard.
Tél. 0.805.710.700.

« Pauses déj'musicales » pour découvrir le
cor des Alpes, ce 10 mars à Besançon (de
12 h 30 à 13 h 30), à Zone Art, 37, rue
Battant. Gratuit, sauf le repas sur
réservation au 06 22 11 65 46. Et ce
11 mars à Montbéliard (Hôtel Sponek), de
12 h 30 à 13 h 30. Café fourni. Merci !

Musique Le pittoresque appareil en démonstration ce jeudi, puis en concert ce soir

Garde du cor (des Alpes)



■ Au « Court-circuit », du cor des Alpes joué par Pierre Bier. Au micro Jérôme Thiébaux. De l'orchestre Hugo tous deux. Photo. Sam COULON

COMMENT le faire rentrer dans un lieu qui n'a rien de spacieux ? Pas de panique, le cor des Alpes, du moins celui-ci, se démonte en 3 ou 4 « petits » bouts. De là à se balader avec eux dans le tram, non, nous ne le recommandons pas. Car 3 ou 4 bouts détachés d'une longueur totale de 3 mètres, cela reste encombrant, eh oui.

La scène se passe ce jeudi midi au cœur de « Zone Art », rue Battant. Cet espace voué aux créatifs de tous poils, et doté d'un resto bio, le bien nommé « Court-Circuit ».

À son menu ce jeudi, un plat du jour « elfique » (sic), avec, notamment, un poulet fermier assumé par des elfes, d'où le nom du menu, cqfd.

Le repas fut servi en même temps qu'un topo fort pédagogique, tel que Jérôme Thie-

baux, musicologue en chef de l'orchestre Victor-Hugo, aime en distiller, régulièrement, en ce lieu.

Et comme le prochain concert du Victor, ce soir au théâtre Ledoux (20 h), s'ouvrira sur une œuvre (pacifiquement) exécutée au moyen d'un cor des Alpes, cet instrument et son cousin (de taille nettement plus raisonnable), le cor d'harmonie, furent offerts en guise de dessert. Ou d'apéritif, c'est selon.

Il existe des cors des Alpes plus grands que celui qui se pavanait à Zone Art. Au concert de ce soir, le cor du désir (et non du délit) mesurera près de 4 mètres.

Il sera en bois, ils le sont tous, comme l'instrument actionné à Zone Art par Pierre Bier, corniste au Victor-Hugo. « Celui-ci est fait de pin et de palis-

sandre », précise-t-il. Les « facteurs » (donc ceux qui le fabriquent) vont chercher le bois sur pied, en forêt. « Ils le font sonner, ils écoutent sa résonance, ils prennent les essences qui vont résister aux manipulations (montages et démontages multiples), et donner un bon son », complète Jérôme Thiébaux.

D'abord de la... com'

Au commencement était le cor spécial com' (et conçu pour cet unique usage). Histoire de se causer entre montagne et vallée, suisses surtout. Car c'est chez les Helvètes que l'instrument prospéra d'abord. Façon aussi de donner l'alerte, par gros temps.

Il a d'abord servi à ça, puis de façon empirique, ses utilisateurs se sont mis à faire de la musique avec lui. Dans le gen-

re, un grand classique, si l'on ose écrire.

Au « Court-Circuit », Pierre Bier alterne « l'Alpin » et celui dit d'harmonie, de la famille des cuivres, lui, dont il est un élément étincelant, avec ses pistons. Il enchaîne, avec l'un ou l'autre, des airs de Brahms et de Beethoven.

Les convives lèvent le nez de leur assiette et se prennent à rêver d'une séance de l'instrument géant, sur un belvédère suisse. Face à la Jungfrau.

Joël MAMET

Le concert de ce soir comprend différentes œuvres dont celle de Giovanni D'Aquila, « Le Grand Cor de Helm », d'après « Le Seigneur des Anneaux ». Avec le Sicilien Carlo Torlonato au cor des Alpes aux côtés de l'orchestre Victor-Hugo. Direction Jean-François Verdier. Tarifs : de 5 à 25 €, tél. 03 81 87 85 85

Montbéliard Un petit morceau de cor pour l'apéritif ?

En Montbéliard



Photo Libéré VADAM

■ Le plat de résistance, c'est ce soir au théâtre. L'héroïque concert de l'orchestre Victor-Hugo pose sur scène l'impressionnant instrument.

Arts et spectacles Mise en bouche ce vendredi à Sponeck avant le plat de résistance de ce soir : l'héroïque concert joué par l'orchestre Victor-Hugo, au théâtre de Montbéliard

Le son du cor le midi à l'hôtel

LÉOPOLD, le père de Wolfgang Amadeus Mozart, était un punk. Si, si : un punk, on vous dit La preuve : le papa du génie fut le premier au XVIII^e siècle à introduire le cor des Alpes au sein de l'orchestre symphonique qui jouait à la cour d'un éminent archevêque de Salzbourg « Révolutionnaire ! » commente Jérôme Thiébaux, le délégué général de l'orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, qui dans la foulée fait écouter un extrait du (délicieux) concerto pour cor écrit par le génial géniteur. « C'est comme si aujourd'hui on échangeait en langage SMS au milieu de l'Académie française ! »

À Montbéliard, les pauses déjà musicales se suivent et se ressemblent : alors qu'elles peinent à s'installer à Besançon, elles remplissent, dans la cité des Princes, l'hôtel de Sponeck. Il faut dire qu'ici la manifestation - toujours un prélude à un concert donné le soir ou le lendemain - est portée à la fois par MA scène nationale et par l'orchestre qui lui est associé. Donc pour ce troisième rendez-vous de cette première saison, le concept - on discute musique, on écoute tout en mangeant sur le pouce - séduit toujours (une cinquantaine de personnes).

L'instrument de l'anneau

Informelles et sympathiques, les pauses, qui permettent tout à la fois de mettre en appétit et lever le voile



■ « Écoutez la musique d'Ennio Morricone : quand le cow-boy arrive, ce n'est pas de la flûte à bec mais du cor qu'on entend ! » Photo LV.

sur les spectacles à venir, sont cependant à chaque fois différentes, car axées sur un instrument... et un interprète. Corniste au sein de l'ensemble, mais également professeur au conservatoire du pays de Montbéliard, Emma Cottet est ainsi venue dévoiler les mystères et méandres du roi des cuivres. Un difficile instrument où le souffle et l'esprit ne doivent faire qu'un !

Ce samedi, au théâtre de Montbéliard, le concert, baptisé « Héros & légendes », a une double originalité : il propose une création jazz - d'Andy Emler. Ciel de Sable, concerto pour pianiste improvisateur et orchestre, dédié aux héros de l'aéropostale - mais accueille aussi sur scène, ce qui est rarissime, un cor des Alpes. Impressionnant engin, ancêtre de l'actuel cor, qu'Emma Cottet a fait résonner, hier midi, non pas au fond des bois, mais au milieu de l'hôtel de Sponeck.

Surprise : ça ne casse pas les oreilles. L'Ave Maria de

Gounod ou encore Amazing Grace, joué ici par un amateur éclairé, gagnent même en émbition avec l'immense et antique instrument.

Ce soir, parmi le riche programme, un morceau permettra aux auditeurs de retrouver son rôle d'alerte initial : celui de Giovanni D'Aquila, « Le Grand Cor d'Helm ». Il est tiré, inspiré et a été entendu lors d'une fameuse scène du Seigneur des Anneaux.

Sophie DOUGNAC

■ Ce samedi à 20 h au théâtre. Il reste quelques places. Tel : 08.05.71.07.00

L'Est Républicain

13 mars 2016

Classique Le long tuyau déployé sur la scène du théâtre Ledoux, vendredi soir, fut l'attraction du concert du Victor-Hugo. Mais pas la seule

Du cor soufflé avec du cœur

SOUUDAIN, le bont de son pavillon (là où sort le son) apparaît derrière l'orchestre. Puis le corps tout entier du cor des Alpes, avec ses quatre mètres de long, Mazette !

Soutenu par son interprète Carlo Torlontano, l'instrument traverse la scène où la soixantaine de musiciens de l'Orchestre Victor-Hugo l'attend avec une bienveillance attendrissante. Peut-être ont-ils tort. Un faux pas du porteur et le cor pourrait taper une ou deux têtes qui dépassent... Comme au pays de la Commedia dell'Arte, donc chez Torlontano.

Douceur des violons, gravité des violoncelles. Ainsi commence « Le Grand Cor de Helm ». Celui qui donne le ton du grand combat des hommes contre les forces du mal, dans la saga de Tolkien, « Le Seigneur des Anneaux ». L'œuvre musicale est d'un autre Italien, Giovanni d'Aquila, et permet à ce peu banal corniste de s'exprimer seul, puis avec l'orchestre.

Tiens, en une dizaine de minutes, il change trois ou quatre fois d'embouchures (la pièce qu'il met à la bouche), selon la modulation de l'air à faire pas-

ser dans son pittoresque tuyau. Oh non, il repart déjà en coulisses, on l'aurait bien gardé encore un peu, nous.

Avant lui, et après lui, Jean-François Verdier, le chef du Victor, avait d'emblée galvanisé ses troupes grâce à deux pièces charmantes de Sibelius. La seconde, la Sérénade n° 2, a reçu le délicieux et stratégique renfort du violoniste invité, le Polonais Jan Orawiec.

Une création en direct

« Bonsoir le France, scuse mon accent. » Andy Emler débarque sur scène, avec ses abondants cheveux blancs noués en queue-de-cheval. Un Américain, sans doute, puisque c'est le moment de « Ciel de sable », sa nouvelle œuvre très « jazzéfiante », mais aussi, comme il l'indique, faite de clins d'œil au classique, au rock and roll et au groove, « mot pour lequel il n'existe pas de traduction en français », confie mister Emler. Et de promettre au spectateur qui lui en propose une (bonne) « un repas chez un étoilé » (pas à Besançon, en tout cas, il n'y en a pas...)

Emler a tombé le masque, il est français (et marrant). Il



■ Carlo Torlontano en pleine expiration sur la musique de Giovanni d'Aquila pour « Le Seigneur des anneaux ». Les musiciens du Victor n'ont même pas l'opportunité de retenir leur souffle. Ph. A. CASTAGNE

confie aussi que le Victor est « l'un des rares orchestres à passer commande auprès de compositeurs ». Comme lui. Pour la toute première interprétation de son « Ciel de Sable », arrive le 3^e soliste de la soirée, le pianiste Yvan Ro-

billiard. Et c'est parti. Et c'est frais, original, exploratoire.

Emler rappelle le corniste (des Alpes), le violoniste Orawiec et se met lui-même au piano avec Robilliard. En-semble, ils jouent « Amazing Grace », puis quelques notes

de « Ne me quitte pas ». Le public est aux anges.

Schumann vient clore ce très joli programme avec sa symphonie du Printemps. Fraîche et verdoyante. Un peu groove aussi, non ? Non.

Joël MAMBT